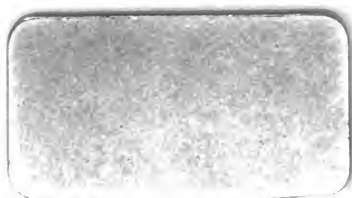

TAYLOR INSTITUTION
DOMINUS ILLUMINATIO MEA



Mary Bremridge


METHODE
Pour apprendre à dessiner
les PASSIONS.
Par Mr. LE BRUN.
Goeree delin.
P. Sluyter sculp.

METHODE

Pour apprendre

A DESSINER

LES PASSIONS,

Proposée dans une Conference

SUR

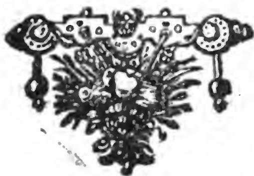
L'EXPRESSION GE'NE'RALE,

ET

PARTICULIERE.

Par Mr. LE BRUN, *Premier Peintre du Roy, Chancelier & Directeur de l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture.*

Enrichie d'un grand nombre de Figures très-bien dessinées.



A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS van-der PLAATS;
Marchand Libraire, dans le Gaperſteeg.

M. DCCII.


INSTITUTION
31 JUL 1962
OF OXFORD
LIBRARY



PREFACE.

Comme la connoissance de l'homme suppose necessairement celle des Passions, qui sont le grand ressort des mouvemens du Cœur & de toutes nos actions, on s'est appliqué de tout tems à en étudier la nature & les effets. Les Philosophes en ont traité pour apprendre à les soumettre à la Raison, & les Medecins pour remedier aux maladies qu'elles causent, & qui alterent la constitution du Corps humain: mais personne ne s'étoit avisé ci-devant d'en faire une étude particuliere par raport à la Peinture, qui doit exprimer tous ces mouvemens qui se manifestent au dehors. Monsieur Le Brun, *si connu par ses excellens*

Ouvrages, s'est proposé d'en faire un Traité par raport à son Art, qui n'étant composé que de simples traits, doit neanmoins exprimer la diversité de ces mouvemens. L'Auteur, après avoir expliqué en peu de mots les opinions des Savans sur la nature & le siege des Passions, s'attache particulierement à décrire les differens effets qu'elles produisent sur les parties exterieures; ce qu'il démontre par un grand nombre de figures qu'il a dessinées lui-même, & qui expriment ce qu'il dit de chaque Passion en particulier.

Il auroit donné cet Ouvrage au public, si la mort ne l'avoit prévenu; cependant le public n'en a pas été entierement privé, puis que divers particuliers l'ont en Manuscrit; mais comme il s'y est glissé quantité de fautes, & que ceux qui ont le Discours, n'ont pas les figures, qui sont en partie dans le Cabinet du Roy, & en partie dispersées en divers

divers lieux, on a cru que ceux qui aiment la Peinture, & qui connoissent le prix des Ouvrages d'un si excellent homme, recevroient favorablement le Recueuil qu'on leur donne aujourd'hui. Ils peuvent s'assurer que toutes les planches ont été gravées sur les Originaux de Mr. Le Brun, *ou sur de très-belles Copies; & par cette raison on a mieux aimé en laisser plusieurs peu terminées, que d'y ajouter quelque chose qui ne fût pas de de lui.*

Au reste, il est à propos de faire remarquer, qu'on a donné plusieurs traits differens d'un même caractere de Passion, comme du Mépris, de la Frayeur, du Ris &c, afin de représenter sous divers aspects les mêmes mouvemens. Il y en a aussi d'autres qui sont composez de plusieurs passions comme l'Etonnement avec Frayeur; la Colere mêlée de Crainte &c, Ces sortes de figures sont sans discours particulier, & servent simplement d'exemple pour

faire voir de quelle manieres ces passions se mêlent ensemble & se doivent exprimer.

Mr. Le Brun a fait aussi un Traité de la Physionomie; *mais comme il n'est pas encore parvenu entre mes mains dans une assez grande perfection je me contenterai d'en donner le Discours en abregé, en attendant que je puisse le produire tel qu'il a été prononcé dans l'Academie, & accompagné de figures. Ce petit Echantillon ne laissera pas d'être utile à plusieurs; Il fera juger au moins de la piece entiere, & souhaiter de l'avoir plus complete.*

DIS-

DISCOURS
PRONONCE'
DANS L'ACADEMIE ROYALE
DE
PEINTURE ET SCULPTURE

Par Mr. LE BRUN.

MESSIEURS,



ANS l'Aſſemblée derniere vous approuvâtes le deſſein que je pris de vous entretenir de l'Expreſſion. Il eſt donc neceſſaire avant toutes choſes de ſavoir en quoi elle conſiſte.

L'Expreſſion, à mon avis, eſt une naïve & naturelle reſſemblance des choſes que l'on a à repréſenter: Elle eſt neceſſaire & entre dans toutes les parties de la Peinture; un Tableau ne ſauroit être parfait ſans l'Expreſſion; c'eſt elle qui marque les veritables caracteres de chaque

chose, c'est par elle que l'on distingue la nature des corps; que des figures semblent avoir du mouvement, & tout ce qui est feint paroît être vrai.

Elle est aussi bien dans la couleur que dans le dessein; elle doit encore être dans la représentation des païsages, & dans l'assemblage des figures.

C'est, Messieurs, ce que j'ai tâché de vous faire remarquer dans les Conferences passées; aujourd'hui j'essaierai de vous faire voir que l'Expression est aussi une partie qui marque les mouvemens de l'Ame, ce qui rend visible les effets de la passion.

Il y a tant de personnes savantes qui ont traité des Passions, que l'on n'en peut dire que ce qu'ils en ont deja écrit: Aussi je ne rapporterois pas leur opinion sur cette matiere, n'étoit que pour mieux faire comprendre ce qui concerne nôtre Art, il me semble qu'il est necessaire d'en toucher quelque chose en faveur des

jeunes

jeunes Etudians en Peinture ; ce que je tâcherai de faire voir le plus briévement que je pourrai.

Premierement, la Passion est un mouvement de l'Ame, qui reside en la partie sensitive, lequel se fait pour suivre ce que l'Ame pense lui étre bon, ou pour fuir ce qu'elle pense lui être mauvais ; & d'ordinaire tout ce qui cause à l'Ame de la passion, fait faire au corps quelque action.

Comme il est donc vrai que la plus grande partie des passions de l'Ame produisent des actions corporelles, il est necessaire que nous sachions quelles sont les actions du corps qui expriment les passions & ce que c'est qu'action.

L'action n'est autre chose que le mouvement de quelque partie, & le mouvement ne se fait que par le changement des muscles qui n'ont de mouvement que par l'extremité des nerfs qui passent au travers, les nerfs n'agissent que par les esprits qui sont contenus dans les cavitez du cer-

veau, & le cerveau ne reçoit les esprits que du sang, qui passe continuellement par le cœur, qui l'échaufe & le rarefie de telle sorte qu'il produit un certain subtil qui le porte au cerveau, & qui le remplit.

Le cerveau ainsi rempli renvoie de ces esprits aux autres parties par les nerfs qui sont comme autant de petits filets ou tuiaux qui portent ces esprits dans les muscles, plus ou moins, selon qu'ils en ont besoin pour faire l'action à laquelle ils sont appellez.

Ainsi celui qui agit le plus, reçoit le plus d'esprits, & par consequent devient plus enflé que les autres qui en sont privez, & qui par cette privation paroissent plus lâches & plus retirez que les autres.

Quoique l'Ame soit jointe à toutes les parties du corps, il y a neanmoins diverses opinions touchant le lieu où elle exerce plus particulierement ses fonctions.

Les

Les uns tiennent que c'eſt une petite glande qui eſt au milieu du cerveau, parce que cette partie eſt unique, & que toutes les autres ſont doubles; & comme nous avons deux yeux & deux oreilles, & que tous les organes de nos ſens exterieurs ſont doubles, il faut qu'il y ait quelque lieu où les deux images qui viennent par les deux yeux, ou les deux impreſſions qui viennent d'un ſeul objet par les deux organes des autres ſens, ſe puiſſent aſſembler en une avant qu'elle parvienne à l'Ame, afin qu'elle ne lui repréſente pas deux objets au lieu d'un.

D'autres diſent que c'eſt au cœur, parce que c'eſt en cette partie que l'on reſſent les paſſions; & pour moi, c'eſt mon opinion que l'Ame reçoit les impreſſions des paſſions dans le cerveau, & qu'elle en reſſent les effets au cœur. Les mouvemens exterieurs que j'ai remarquez, me confirment beaucoup dans cette opinion.

Les anciens Philoſophes aiant donné deux appetits à la partie ſenſitive de l'Ame, dans l'appetit concupiſcible logent les paſſions ſimples, & dans l'appetit iraſcible les plus farouches, & celles qui ſont compoſées; car ils veulent que l'amour, la haine, le deſir, la joie & la triſteſſe ſoient enfermées dans le premier; & que la crainte, la hardieſſe, l'eſperance, le deſeſpoir, la colere & la peur reſident dans l'autre: D'autres ajoûtent l'admiration qu'ils mettent comme la prémiere, enſuite l'amour, la haine, le deſir, la joie & le triſteſſe, & de celles-ci ſont dérivées les autres qui ſont compoſées, comme la crainte, la hardieſſe, l'eſperance.

Il ne ſera donc pas hors de propos de dire quelque choſe de la nature de ces paſſions pour les mieux connoître, avant que de parler de leurs mouvemens exterieurs. Nous commencerons par l'Admiration.

L'ADMIRATION eſt une ſurpriſe

priſe qui fait que l'Ame conſidere a-
vec attention les objets qui lui ſem-
blent rares & extraordinaires, & cet-
te ſurpriſe a tant de pouvoir qu'elle
pouſſe quelquefois les eſprits vers le
lieu où eſt l'impreſſion de l'objet, &
fait qu'elle eſt tellement occupée à
conſiderer cette impreſſion, qu'il ne
reſte plus d'eſprits qui paſſent dans
les muſcles; ce qui fait que le corps
devient immobile comme une ſta-
tuë, & cet excés d'admiration cau-
ſe l'étonnement, & l'étonnement
peut arriver avant que nous connoiſ-
ſions ſi cet objet nous eſt convena-
ble, ou s'il ne l'eſt pas.

De ſorte qu'il ſemble que l'Admi-
ration eſt jointe à l'eſtime ou au
mépris, ſelon la grandeur d'un ob-
jet, ou ſa petiteſſe: & de l'eſtime
vient la veneration, & du ſimple
mépris le dédain.

Mais lorſqu'une choſe nous eſt
repreſentée comme bonne à nôtre
égard, cela nous fait avoir pour elle
de l'amour; & lorſqu'elle nous eſt

representée comme mauvaiſe ou nuiſible, cela nous excite la haine.

L'AMOUR eſt donc une émotion de l'Ame cauſée par des mouvemens qui l'incitent à ſe joindre de volonté aux objets qui lui paroiſſent convenables.

LA HAINE eſt une émotion cauſée par les eſprits qui incitent l'Ame à vouloir être ſeparée des objets qui ſe preſentent à elle comme nuiſibles.

LE DESIR eſt une agitation de l'Ame cauſée par les eſprits qui la diſpoſent à vouloir des choſes qu'elle ſe répréſente lui être convenables; ainſi on ne deſire pas ſeulement la preſence du bien abſent, mais auſſi la conſervation du preſent.

La JOIE eſt une agreable émotion de l'Ame en laquelle conſiſte la jouïſſance qu'elle a du bien que les impreſſions du cerveau lui repreſentent comme ſien.

LA TRISTESSE eſt une langueur deſagreable en laquelle conſiſte l'in-

com-

commodité que l'Ame reçoit du mal ou du defaut que les impreſſions du cerveau lui repreſentent.

Les Paſſions compoſées.

LA CRAINTE eſt l'apprehenſion du mal à venir, laquelle devance les maux dont nous ſommes menacez.

L'ESPERANCE eſt une forte apparence ou opinion d'obtenir ce que l'on deſire.

Lorſque l'Eſperance eſt extrême, elle devient SEURETE'; mais au contraire l'extrême crainte devient DESESPOIR.

LE DESESPOIR eſt l'opinion de ne pouvoir obtenir ce que nous deſirons, & fait que nous perdons même ce que nous poſſedons.

LA HARDIESSE eſt un mouvement de l'appetit par lequel l'Ame s'eleve contre le mal, afin de le combatre.

LA COLERE eſt une agitation turbulente que la douleur & la hardieſſe

dieſſe excitent dans l'appetit, par laquelle l'Ame ſe retire en elle-même pour s'éloigner de l'injure receuë, & s'éleve en même temps contre la cauſe qui lui fait l'injure, afin de s'en vanger.

Il y en a pluſieurs autres que je ne nommerai pas ici, me contentant ſeulement de vous en faire voir quelque figure.

Mais auparavant nous dirons quels ſont les mouvemens du ſang & des eſprits, qui cauſent les paſſions ſimples.

On remarque que l'Admiration ne cauſe aucun changement dans le cœur, ni dans le ſang, ainſi que les autres paſſions, dont la raiſon eſt, que n'aiant pas le bien ni le mal pour objet, mais ſeulement de connoître la choſe qu'on admire, elle n'a point de rapport avec le cœur ni le ſang, deſquels dépendent tous les biens du corps.

L'Amour quand il eſt ſeul, c'eſt à dire quand il n'eſt point accompagné d'aucune ſorte joie, ni deſir ou triſ-

teſſe

tesse, le battement du poulx est égal, & beaucoup plus grand & plus fort que de coûtume. On sent une douce chaleur dans la poitrine, & la digestion des viandes se fait doucement dans l'estomach; en sorte que cette passion est utile pour la santé.

On remarque au contraire dans la Haine, que le poulx est inégal & plus petit, & souvent plus vîte qu'à l'ordinaire: on sent des chaleurs entremêlées de je ne sai quelles ardeurs âpres & piquantes dans la poitrine, & que l'estomach cesse de faire ses fonctions.

En la Joie, le poulx est égal & plus vîte qu'à l'ordinaire, mais il n'est pas si fort, ni si grand qu'en l'Amour; & l'on sent une chaleur agreable, qui n'est pas seulement en la poitrine, mais qui se repand aussi dans toutes les parties exterieures du corps.

En la Tristesse, le poulx est foible & lent, & on sent comme des liens autour du cœur, qui le serrent, & des glaçons qui le gelent, & communi-

muniquent leur froideur au reſte du corps.

Mais le Deſir a cela de particulier, qu'il agite le cœur plus violemment qu'aucune autre paſſion, & fournit au cerveau plus d'eſprits, leſquels paſſent de-là dans les muſcles, & rendent tous les ſens plus aigus, & toutes les parties du corps mobiles.

J'ai parlé de ces mouvemens interieurs, pour mieux faire comprendre enſuite le rapport qu'ils ont avec les exterieurs: Je dirai maintenant quelles ſont les parties du corps qui ſervent à exprimer les paſſions au dehors.

Comme nous avons dit que l'Ame eſt jointe à toutes les parties du corps, & qu'elle peut ſervir à les exprimer: Car la Peur peut s'exprimer par un homme qui court, & qui s'enfuit.

La Colere par un homme qui ferme les poings, & qui ſemble frapper quelqu'un.

Mais

Mais s'il eſt vrai qu'il y ait une partie où l'Ame exerce plus immediatement ſes fonctions, & que cette partie ſoit celle du cerveau, nous pouvons dire de même que le viſage eſt la partie du corps où elle fait voir plus particulierement ce qu'elle reſſent.

Et comme nous avons dit que la glande qui eſt au milieu du cerveau, eſt le lieu où l'Ame reçoit les images des paſſions, le ſourcil eſt la partie de tout le viſage où les paſſions ſe font mieux connoître, quoique pluſieurs aient penſé que ce ſoit dans les yeux. Il eſt vrai que la prunelle par ſon feu & ſon mouvement fait bien voir l'agitation de l'Ame, mais elle ne fait pas connoître de quelle nature eſt cette agitation. La bouche & le nez ont beaucoup de part à l'expreſſion, mais pour l'ordinaire ces parties ne ſervent qu'à ſuivre les mouvemens du cœur, comme nous le marquerons dans la ſuite de cét entretien.

Et comme il a été dit que l'Ame a deux appetits dans la partie sensitive, & que de ces deux appetits naissent toutes les passions.

Il y a aussi deux mouvemens dans les sourcils qui expriment tous les mouvemens des passions.

Ces deux mouvemens que j'ai remarquez, ont un parfait rapport à ces deux appetits, car celui qui s'éleve en haut vers le cerveau, exprime toutes les passions les plus farouches & les plus cruelles: Mais je vous dirai encore qu'il y a quelque chose de plus particulier dans ces mouvemens, & qu'à proportion que ces passions changent de nature, le mouvement du sourcil change de forme; car pour exprimer une passion
fig. 3 simple, le mouvement est simple, &
fig. 35 si elle est composée, le mouvement
fig. 15 est composé; si la passion est douce,
fi. g41 le mouvement est doux, & si elle est aigre, le mouvement l'est aussi.

Mais il faut remarquer qu'il y a deux sortes d'élevations de sourcils.

Qu'il

Qu'il y en a une où le ſourcil *fig.* 26 s'éleve par ſon milieu, & cette élevation exprime des mouvemens agreables.

Il y a à obſerver que lorſque le ſourcil s'éleve par ſon milieu, la bouche s'éleve par les côtez & à la triſteſſe elle s'éleve par le milieu. *fi.g* 26 *fig.* 21

Mais lorſque le ſourcil s'abaiſſe *fig.* 36 par le milieu, ce mouvement marque une douleur corporelle, & alors la bouche fait un contraire effet, car elle s'abaiſſe par les côtez.

Dans le Ris, toutes les parties *fig.* 27 ſe ſuivent, car les ſourcils qui s'abaiſſent vers le milieu du front, font que le nez, la bouche & les yeux ſuivent le même mouvement.

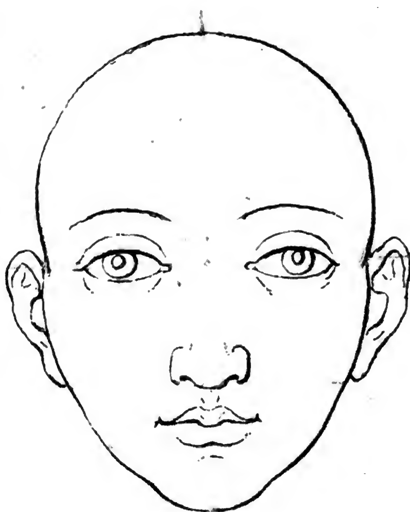
Dans le Pleurer, les mouvemens *fig.* 28 ſont compoſez & contraires, car le ſourcil s'abaiſſera du côté du nez & des yeux, & le bouche s'élevera de *fig.* 29 ce côté-là. Il y a encore une obſervation à faire, qui eſt que lorſque le cœur eſt abbatu, toutes les parties du viſage le ſont auſſi.

Mais

fig. 39 *fig. 43* Mais au contraire si le cœur ressent quelque passion, ou s'il s'échauffe & se roidit, toutes les parties du visage tiennent de ce mouvement, & particulierement la bouche; ce qui prouve, comme j'ay déja dit, que c'est la partie qui de tout le visage marque plus particulierement les mouvemens *fig. 21* du cœur. Car il est à observer que lorsqu'il se plaint, la bouche s'abaisse par les côtez; & quand il est con- *fig. 26* tent, les coins de la bouche s'élevent en haut; & quand il a de l'aversion, *fig. 19* la bouche se pousse en avant, & s'éleve par le milieu. C'est, MESSIEURS, ce que nous observerons sur ces simples traits que j'ai formez, pour vous faire concevoir ce que je dis.

L'ADMI-

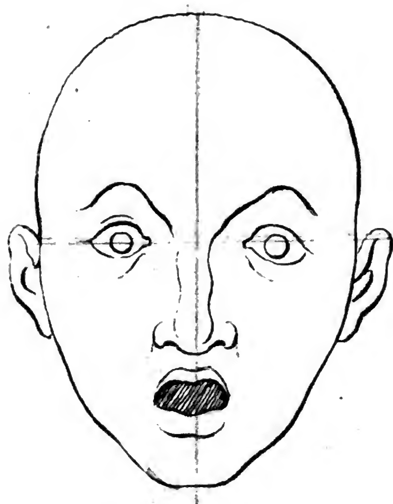
1



La Tranquilité

Fig. 1.

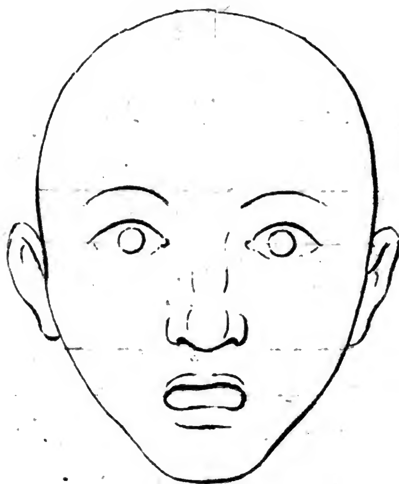
1



l'Étonnement

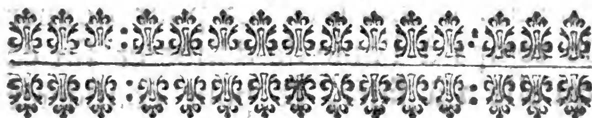
Fig. 2.

1



l'Admiration

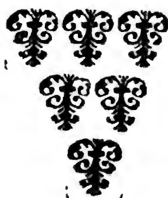
Fig. 3.



L'ADMIRATION.

COMME nous avons dit que l'Admiration est la premiere & la plus temperée de toutes les passions, & où le cœur sent moins d'agitation : Le visage aussi reçoit fort peu de changement en toutes ses parties, & s'il y en a, il n'est que dans l'élevation du sourcil, mais il aura les deux côtés égaux, & l'œil sera un peu plus ouvert qu'à l'ordinaire, & la prunelle également entre les deux paupieres & sans mouvement, attachés sur l'objet qui aura causé l'admiration. La bouche sera aussi entr'ouverte, mais elle paroîtra sans aucune alteration, non plus que tout le reste de toutes les autres parties du visage.

Cette paſſion ne produit qu'une ſuſpenſion de mouvement pour donner le temps à l'ame de déliberer ſur ce qu'elle a à faire, & pour conſiderer avec attention l'objet qui ſe preſente à elle ; car s'il eſt rare & extraordinaire, du premier & ſimple mouvement d'admiration s'engendre l'eſtime



L'ESTIME

3

l'Estime

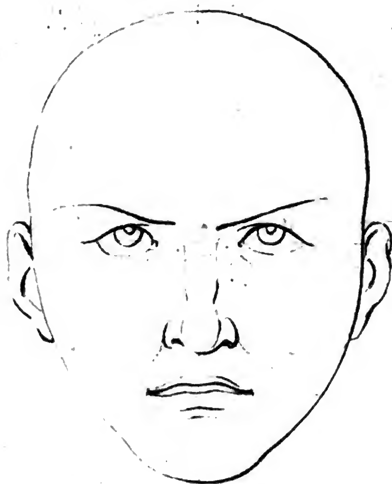


Fig. 4.

L'ESTIME.

ET l'Eſtime ne ſe peur repreſenter que par l'attention & par le mouvement des parties du viſage, qui ſemblent être attachées ſur l'objet qui cauſe cette attention; car alors les ſourcils paroîtront avancés ſur les yeux, & preſſés du côté du nez, l'autre partie étant un peu élevée, l'œil fort ouvert, & la prunelle élevée.

Les veines & muſcles du front paroîtront un peu enflés, & celles qui ſont autour des yeux, les narines tirant en bas, les jouës ſeront mediocrement enfoncées àl'endroit des machoires.

La bouche un peu entr'ouverte, les coins tirans en arriere, & pendans en bas.

LA VENERATION.

MAIS ſi de l'Eſtime s'engendre la Veneration, les ſourcils ſeront baiſſés en la même ſituation que nous venons de dire, & le viſage ſera auſſi incliné, mais les prunelles paroîtront plus élevées ſous le ſourcil, la bouche ſera entr'ouverte & les coins retirés, mais un peu plus tirés en bas que dans la precedente action. Cet abaiſſement des ſourcils & de la bouche marque la ſoûmiſſion & le reſpect que l'ame a pour un objet qu'elle croit au deſſus d'elle; la prunelle élevée ſemble marquer l'élevation à l'objet qu'elle conſidere, & qu'elle connoît être digne de veneration.

Autre

4 *la Veneration*

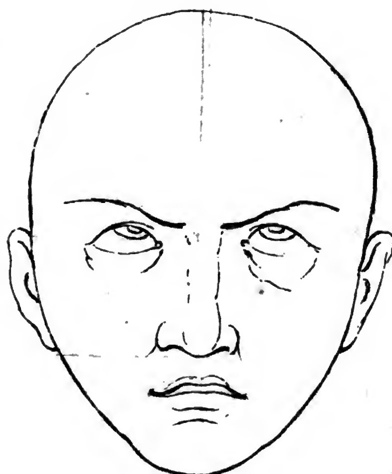
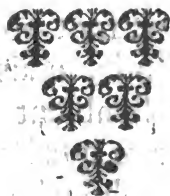


Fig. 5.


5 Autre Veneration
Fig. 6.

Autre Veneration.

MAIS ſi la Veneration eſt cauſée par un objet pour lequel on doit avoir de la foi, alors toutes les parties du viſage ſeront abaiſſées plus profondément que dans la premiere action; les yeux & la bouche ſeront fermés, montrant par cette action, que les ſens exterieurs n'y ont aucune part.



LE RAVISSEMENT.

MAIS si l'Admiration est causée par quelque objet qui soit au dessus de la connoissance de l'ame, comme peut être la puissance de Dieu & sa grandeur, alors les mouvemens d'Admiration & de Veneration seront differens des precedens, car la tête sera panchée du côté du cœur, & les sourcils élevés en haut, & la prunelle sera de même.

La tête panchée comme je viens de dire, semble marquer l'abaissement de l'ame.

C'est pour cela aussi que les yeux, ni les sourcils ne sont point attirés du côté de la glande, mais élevés vers le ciel, où ils semblent être attachés pour découvrir ce que l'ame ne peut connoître. La bouche est entr'ouverte, aiant les coins un peu élevés, ce qui témoigne une espece de Ravissement. Si au contraire de ce

que

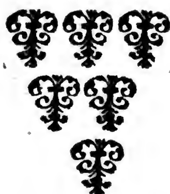
6



le Ravissement

Fig. 7.

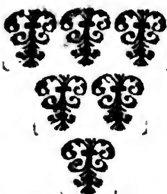
que nous avons dit ci-dessus, l'objet qui a causé d'abord nôtre Admiration, n'a rien en lui qui merite nôtre Estime ce peu d'estime causera le Mépris, & le Mépris s'exprime.



LE-

LE ME'PRIS.

PAR le ſourcil froncé & abaiſſé du côté du nez, & de l'autre côté fort élevé, l'œil fort ouvert, & la prunelle au milieu, les narines retirées en haut, la bouche fermée, & les coins un peu abaiſſés, & la léuvre de deſſous excedant celle de deſſus.



L'HOR-

.8



Le mepris A la Haine



Fig. 8.


8
le Mépris
Fig. 9.

8



le Mespris

Fig. 10.



9

L'Horreur



Fig. 11.

L'HORREUR.

MAIS ſi au lieu de mépris l'objet qu'on mépriſe, cauſe de l'horreur, le ſourcil ſera encore plus froncé que dans la premiere action, la prunelle au lieu d'être ſituée au milieu de l'œil, ſera ſituée au bas, la bouche ſera entr'ouverte, mais plus ſerrée par le milieu que par les coins qui doivent être comme retirés en arriere. Se formeront par cette action des plis aux joües, la couleur du viſage ſera pâle, & les lévres & les yeux un peu livides ; & cette action a de la reſſemblance â la fraieur.

LA-

LA FRAYEUR.

LA Fraieur quand elle eſt exceſſive, fait que celui qui l'a receuë, a le ſourcil fort élevé qar le milieu, & les muſcles qui ſervent au mouvement de ces parties, fort marqués & enflés, & preſſés l'un contre l'autre, s'abaiſſant ſur le nez qui doit paroître retiré en haut & les narines de même ; les yeux doivent paroître entierement ouverts, la paupiere de deſſus cachée ſous le ſourcil, le blanc de l'œil doit être environné de rouge, la prunelle doit paroître comme égarée, ſituëe plus au bas de l'œil que du côté d'en haut, le deſſous de la paupiere doit paroître enflé & livide, les muſcles du nez & les mains auſſi enflés, les muſcles des jouës extreme-



la Frayeur



Fig. 12.


10
Frayeur
Fig. 13.



La Frayeur

Fig. 14.

trémement marqués & formés en pointe de chaque côté des narines, la bouche ſera fort ouverte, & les coins ſeront fort apparens, tout ſera beaucoup marqué, tant à la partie du front qu'autour des yeux, les muſcles & veines du col doivent être fort tendus & apparens, les cheveux heriſſés, la couleur du viſage pâle & livide, comme le bout du nez, les lévres, les oreilles, & le tour des yeux.

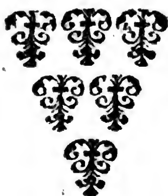
Si les yeux paroiſſent extrémement ouverts en cette paſſion, c'eſt que l'ame s'en ſert pour remarquer la nature de l'objet qui cauſe la fraieur: le ſourcil qui eſt abaiſſé d'un côté, & élevé de l'autre, fait voir que la partie elevée ſemble le vouloir joindre au cerveau pour le garentir du mal que l'ame appercoit ; & le côté qui eſt abaiſſé, & qui paroit

roît enflé, nous fait trouver dans cet état par les esprits qui viennent du cerveau en abondance, comme pour couvrir l'ame, & la défendre du mal qu'elle craint ; la bouche fort ouverte fait voir le saisissement du cœur, par le sang qui se retire vers lui, ce qui l'oblige, voulant respirer, à faire un effort qui est cause que la bouche s'ouvre extrémement, & qui lorsqu'il passe par les organes de la voix, forme un son qui n'est point articulé ; que si les muscles & les veines paroissent enflés, ce n'est que par les esprits que le cerveau envoie en ces parties-là.

Si toutes les passions precedentes peuvent être excitées en nous par des objets pour qui nous aions de l'estime ou de l'admiration,

L'A-

L'Amour peut être aussi, comme nous avons dit, lorsque la chose qui nous est representée bonne, l'est à nôtre égard, c'est-à-dire comme nous étant convenable, cela nous fait avoir pour elle de l'amour.



L'AMOUR SIMPLE.

LES mouvemens de cette passion, lors qu'elle est simple, sont fort doux & simples, car le front sera uni, les sourcils un peu élevés du côté que se trouve la prunelle, la tête inclinée vers l'objet qui cause de l'amour, les yeux peuvent être mediocrement ouverts, le blanc de l'œil fort vif & éclatant, la prunelle doucement tournée du côté où est l'objet, elle paroîtra un peu étincelante & élevée, le nez ne reçoit aucun changement, de même que toutes les parties du visage, qui étant seulement remplies d'esprits qui l'échaufent, & qui l'animent, rendent la couleur plus vive & plus vermeille, & particulierement à l'endroit des jouës & des lévres ; la bouche doit être un peu entr'ouverte,

&

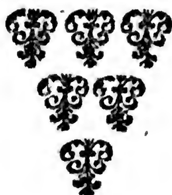
14



l'Amour Simple.

Fig. 15.

& les coins un peu élevés, les lévres paroiſſent humides, & cette humidité peut être cauſée de vapeur qui s'éleve du cœur.



LE DESIR.

S'IL y a du desir, on peur le representer par les sourcils pressés & avancés sur les yeux qui seront plus ouverts qu'à l'ordinaire, la prunelle se trouvera située an milieu de l'œil, & pleine de feu, les narines plus serrées du côté des yeux, la bouche est aussi plus ouverte que dans la precedente action, les coins retirés en arriere, la langue peut paroître sur le bord des levres, la couleur plus enflâmée que dans l'Amour; tous ces mouvemens faisant voir l'agitation de l'ame causée par les esprits qui la disposent à vouloir un bien qu'elle se represente lui être convenable.


16
le Deſir
Fig. 16.



Fig. 17.

L'ESPERANCE.

LORS que nous ſommes portez à deſirer un bien, & qu'il y a apparence de l'obtenir, alors le bien excite en nous l'Eſperance.

Or comme les mouvemens de cette paſſion ne ſont pas tant exterieurs qu'interieurs, nous en dirons peu de choſe, & nous remarquerons ſeulement que cette paſſion tient toutes les parties du corps ſuſpenduës entre la crainte & l'aſſurance; de ſorte que ſi une partie du ſourcil marque la crainte, l'autre partie marque de la ſûreté, ainſi toutes les parties du corps & du viſage ſont partagées & entremêlées du mouvement de ces deux paſſions.

LA CRAINTE.

MAIS s'il n'y a point d'aparence d'obtenir ce qu'on desire, alors la crainte ou le desespoir prend la place de l'esperance, & le mouvement de la crainte s'éxprime par le sonrcil un peu élevé du côté du nez, la prunelle étincelante & dans un mouvement inquiet, située dans le milieu de l'œil, la bouche ouverte, se retirant en arriere, & plus ouverte par les côtés que par le milieu, aiant la lévre de dessous plus retirée que celle du dessus. La rougeur est plus grande même qu'en l'amour ni au desir, mais elle n'est pas si belle, car elle tient de la couleur livide, les lévres sont de même, & elles sont aussi plus seiches, quand la passion de l'amour change la crainte en jalousie.

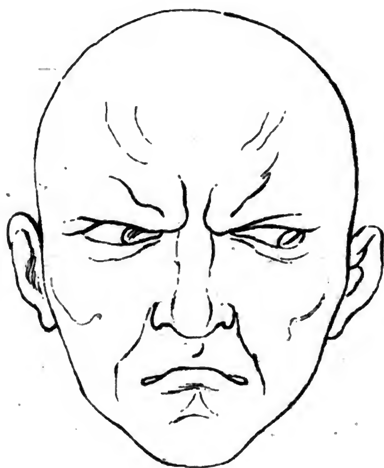
18



La Crainte

Fig. 18

19



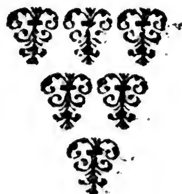
de la Jalousie naist l'auersion

Fig 19

LA JALOUSIE.

S'Exprime par le front ridé, le sourcil abattu & froncé, l'œil étincelant, & la prunelle cachée sous les sourcils tournés du côté de l'objet qui cause la passion, le regardant de travers & d'un côté contraire à la situation du visage, la prunelle doit paroître sans arrêt & pleine de féu, aussi bien que le blanc de l'œil & les paupieres; les narines pâles, ouvertes, & plus marquées qu'à l'ordinaire. & retirées en arriere, ce qui fait paroître des plis aux joües: la bouche pourra être fermée, & faire connoître que les dents sont serrées, la lévre de dessous excede celle de dessus, & les coins de la bouche seront retirés en arriere, & seront fort abaissés; les muscles des machoires paroîtront enfoncés.

Il y a une partie du viſage dont la couleur ſera enflâmée, & l'autre jaunâtre, les lévres pâles ou livides.



21

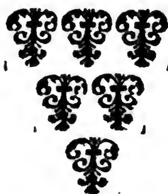
La Haine



Fig. 20.

LA HAINE,

DE la jalousie s'engendre la haine ; & comme la haine & la jalousie ont un grand rapport entr'elles, & que leurs mouvemens exterieurs sont presque semblables, nous n'avons rien à remarquer en cette passion de differenr ni de particulier, qui ne soit dans la precedente. Aprés avoir parlé de la jalousie & de la haine, nous pouvons passer à la tristesse.

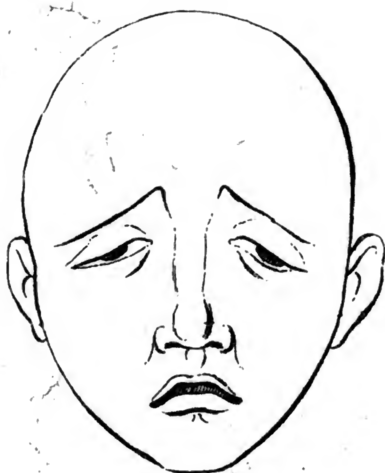


LA TRISTESSE.

COMME nous avons dit, la triſteſſe eſt une langueur déſagreable, où l'ame reçoit des incommodités du mal ou du défaut que les impreſſions du cerveau lui repreſentent.

Cette paſſion ſe figure auſſi par des mouvemens qui ſemblent marquer l'inquietude du cerveau, & l'abattement du cœur, car les côtés des ſourcils ſont plus élevés vers le milieu du front, que du côté ces joües ; & celui qui eſt agité de cette paſſion, a les prunelles troubles, le blanc de l'œil jaune, les paupiercs abattuës & un peu enflées, le tour des yeux livide, les narines tirant en bas, la bouche entr'ouverte & les coins abaiſſés, la tête paroît nonchalamment

22



Tristesse et ab atement de coeur —

Fig 23

ment panchée ſur une des épaules, toute la couleur du viſage eſt plombée, & les lévres pâles & ſans couleur.



Don-

Douleur corporelle.

MAIS si la tristesse est causée par quelque douleur corporelle, & que cette douleur soit aiguë, tous les mouvemens du visage paroîtront aigus, car les sourcils qui s'élevent en haut, le seront encore plus que dans la precedente passion, & s'approcheront plus prés l'un de l'autre; la prunelle sera cachée sous le sourcil, les narines s'éléveront aussi de ce côté-là, & marqueront un plis aux joües, la bouche sera plus ouverte que dans la precedente action, & plus retirée en arriere, & sera une espece de figure carrée en cet endroit-là. Toutes les parties du visage paroîtront plus ou moins marquées, & plus agitées selon que la douleur sera violente.

24 *Extreme Douleur Corporelle*



Fig. 24



Douleur Egüe

Fig. 25.

25

La Joye

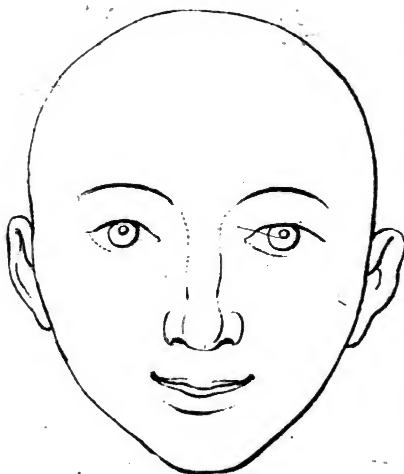


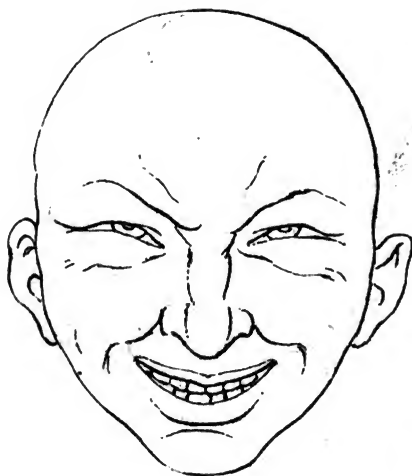
Fig. 26

LA JOIE.

SI au lieu de toutes les paſſions dont nous venons de parler, la joie s'empare de l'ame, les mouvemens qui l'expriment ſont bien differens de ceux que nous venons de remarquer, car en cette paſſion le front eſt ſerain, le ſourcil ſans mouvement, élevé par le milieu, l'œil mediocrement ouvert & riant, la prunelle vive & éclatante, les narines tant ſoit peu ouvertes, la bouche aura un peu les coins élevés, le teint vif, les joües & les lévres vermeilles.

LE RIS.

ET si à la joie succede le ris, ce mouvement s'exprime par les sourcils élevés vers le milieu de l'œil, & abaissés du côté du nez, les yeux presque fermés, la bouche paroîtra entr'ouverte, & fera voir les dents, les coins seront retirés en arriere, & s'éleveront en haut, ce qui fera faire un plis aux joües qui paroîtront enflées & surmonter les yeux, le visage sera rouge, les narines ouvertes, & les yeux peuvent paroître moüillés, ou jetter quelques larmes qui étant bien differentes de celles de la tristesse, ne changent rien au mouvement du visage, mais bien quand elles sont excitées par la douleur.

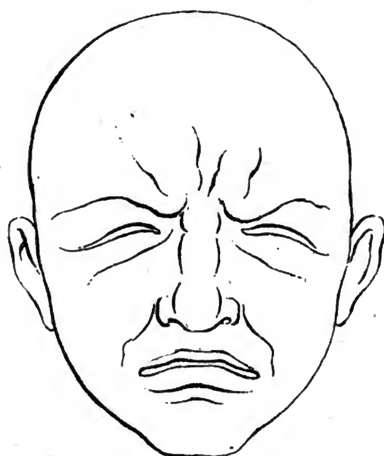


le Ris

Fig. 27.




27
Le Pleurer
Fig. 28.



Mouvement composé

Fig. 29.

LE PLEURER.

ALors celui qui pleure a le fourcil abaissé sur le milieu du front, les yeux presque fermés, fort moüillés & abaissés du côté des joües, & les narines enflées, & tous les muscles & veines du front sont apparens ; la bouche sera demie ouverte, ayant les côtés abaissés, faisant des plis aux joües, la lévre de dessous paroîtra renversée, & se poussera en avant, tout le visage sera ridé & froncé, la couleur fort rouge, principalement à l'endroit des sourcils, des yeux, du nez & des joües.

LA COLERE.

LOrſque la colere s'empare de l'ame, celui qui reſſent cette paſſion, a les yeux rouges & enflâmés, la prunelle égarée & étincelante, les ſourcils tantôt abattus, tantôt élevés l'un comme l'autre, le front paroîtra ridé fortement, des plis entre les yeux, les narines paraîtront ouvertes & élargies, les lévres ſe preſſant l'une contre l'autre, & la lévre de deſſous ſurmontera celle de deſſus, laiſſant les coins de la bouche un peu ouverts, formant un ris cruel & dedaigneux.

Il ſemblera grincer les dents, il paroîtra de la ſalive à la bouche, ſon viſage ſera pâle en quelque endroit, & enflâmé en d'autres & tout enflé les veines du front, des tempes, & du col ſeront enflées & tenduës, les cheveux heriſſés, & celui qui reſſent cette paſſion, s'enfle au lieu de reſpirer,



la Colere

Fig. 30.



Fig. 31. *Colere*

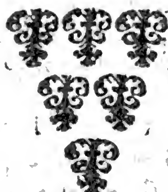


La Colere

Fig 32

rer, parce que le cœur eſt oppreſſé par l'abondance du ſang qui vient à ſon ſecours.

A la colere ſuccede quelquefois la rage ou le deſeſpoir.



L'extrême desespoir.

IL se peut exprimer par un homme qui grince les dents, écume, & qui se mord les lévres, & qui aura le front ridé par des plis qui descendent du haut en bas, les sourcils seront abaissés sur les yeux, & fort pressés du côté du nez : il aura l'œil en feu, plein de sang, la prunelle égarée, cachée sous le sourcil, & dans le bas de l'œil elle paroîtra étincelante & sans arrêt ; ses paupieres seront enflées & livides, les narines grosses & ouvertes s'éleveront en haut, & le bout du nez tirera en bas, les muscles & tendons de cette partie seront fort enflés, ainsi que toutes les veines & nerfs du front, des tempes, & des quatre parties du visage ; le haut des joües paroîtra gros, marqué & serré à l'endroit de la machoire, la bouche qui sera ouverte se retirera fort en arriere, & sera plus ouverte par

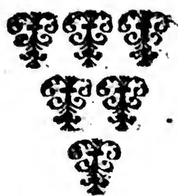
lesr



Extreme Desespoir

Fig. 33.

les côtés que par le milieu, la lévre de dessous sera grosse & renversée, & toute livide ainsi que tout le reste du visage; il aura les cheveux droits & herissés.



LA RAGE.

A De ſemblables mouvemens que le deſeſpoir, mais ils ſemblent être encore plus violens, car le viſage ſera preſque tout noir, couvert d'une ſueur froide, les cheveux heriſſés, les yeux égarés & dans un mouvement contraire, la prunelle tirant tantôt du côté du nez, & tantôt ſe retirant dans les coins de l'œil adu côté des oreilles; toutes les paties du viſage ſeront extrémement mrquées & enflées.



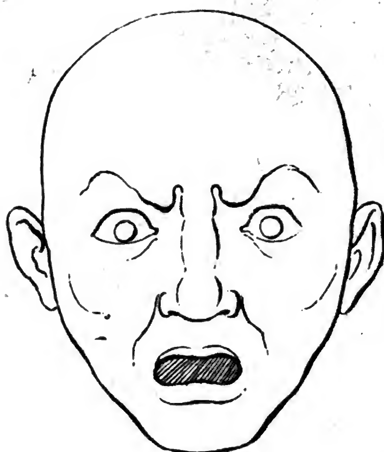
32



Colere meslée de rage

Fig. 34.

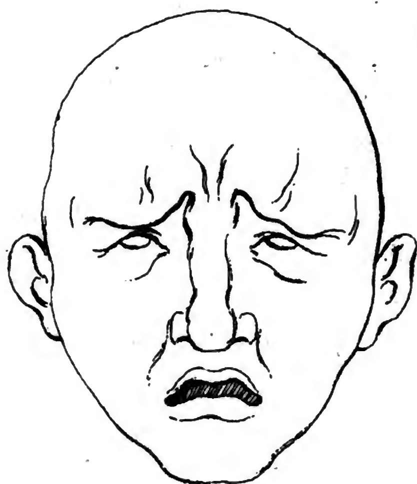
32



Étonnement avec frayeur

Fig. 35.

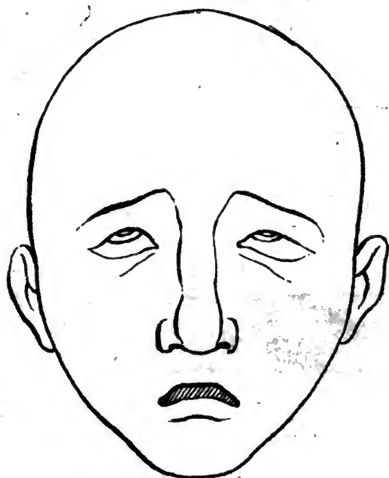
32



Douleur aigue de Corps et desprit

Fig. 36.

32



Mouuement de douleur

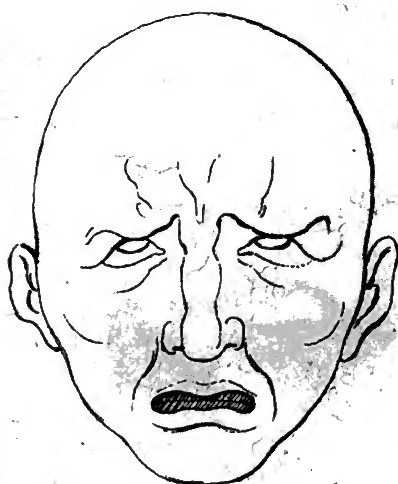
Fig. 37.

32



Colere meslée de Crainte

Fig. 38.



Mouuement composé

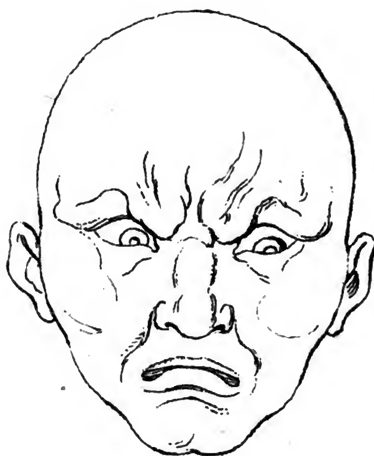
Fig. 39.

32



Compation.

Fig. 40.



Mouuement violent.

Fig. 41.



Autre mouuement violent —

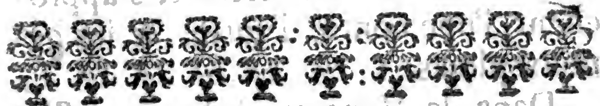
Fig. 42.

32

Mouuem.t violentoule cœur se —
roidit



Fig. 43.



VOila, MESSIEURS, une partie des mouvemens exterieurs que j'ai remarqués ſur le viſage.

Mais comme nous avons dit dans le commencement de ce diſcours, que les autres parties du corps peuvent ſervir à l'expreſſion, il ſera bon d'en dire quelpue choſe en paſſant.

Si l'Admiration n'apporte pas grand changement dans le viſage, elle ne produit guéres d'agitation dans les autres parties du corps, & ce premier mouvement peut ſe repreſenter par une perſonne droite, aiant les deux mains oüvertes, les bras approchans un peu du corps, les pieds l'un contre l'autre & en méme ſituation.

Mais dans l'Eſtime le corps ſera un peu courbé, les épaules tant ſoit peu élevées,

élevées, les bras ploiés & joignant le corps, les mains ouvertes & s'approchant l'une contre l'autre, & les genoux ploiés.

Dans la Veneration le corps sera encore plus courbé que dans l'Estime, les bras & les mains seront presque joints, les genoux iront en terre, & toutes les parties du corps marqueront un profond respect.

Mais en l'action qui marque la Foi, le corps peut être tout à fait incliné, les bras ploiée & joignant le corps, les mains croisées l'une sur l'autre, & toute l'action doit marquer une profonde humilité.

Le Ravissement, ou extase peut faire paroître le corps renversé en arriere, les bras élevés, les mains ouvertes, & toute l'action marquera un transport de joie,

Dans le Mépris & l'Aversion les corps peut se retirer en arriere, les bras dans l'action de repousser l'objet pour lequel on a de l'aversion ; il peu-

peuvent se retirer en arriere, & les piés & les jambes faire la même chose.

Mais en l'Horreur les mouvemens doivent être bien plus violens que dans l'Aversion, car le corps paroîtra fort retiré de l'objet qui cause de l'horreur, les mains seront fort ouvertes, & les doigts écartés, les bras fort serrés contre le corps, & les jambes dans l'action de courir.

La Fraiëur a bien quelque chose de ces mouvemens, mais ils paroissent plus grands, & plus étendus; car les bras se roidiront en avant, les jambes seront dans l'action de fuir de toutes leurs forces, & toutes les parties du corps paroîtront dans le désordre.

Toutes les autres passions peuvent produire des actions au corps selon leur nature, mais il y en a qui ne sont pas presque sensibles, comme l'Amour, l'Esperance & la Joie; car ces Passions ne produisent pas de grands mouvemens au corps.

La

La Triſteſſe ne produit qu'un abattement de cœur, auſſi bien qu'en toutes les autres parties du viſage.

La Crainte peut avoir quelques mouvemens pareils à la Fraieur, quand elle n'eſt cauſée que par l'apprehenſion de perdre quelque choſe, ou qu'il n'arrive quelque mal. Cette paſſion peut donner au corps des mouvemens qui peuvent être marqués par les épaules preſſées, les bras ſerrés contre le corps, les mains de même, les autres parties ramaſſées enſemble, & ploiées comme pour exprimer tremblement.

Le Déſir peut ſe marquer par les bras étendus vers l'objet que l'on déſire ; tont le corps peut s'incliner de ce côté-là, & toutes les parties paroîtront dans un mouvement incertain & inquiet.

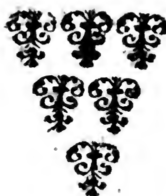
Mais en la Colere tous les mouvemens ſont grands & fort violens, & toutes les parties ſont agitées ; les muſcles doivent être fort apparens, plus

plus gros & enflés qu'à l'ordinaire, les veines tenduës, & les nerfs de même.

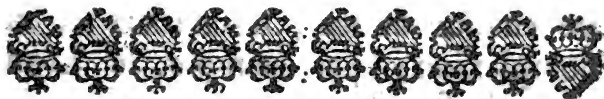
Dans le Déſeſpoir toutes les parties du corps ſont preſque en même état que dans la Colere, mais elles doivent paroître plus déſordonnées; car on peut faire un homme qui s'arrache les cheveux, qui ſe mord les bras, qui ſe déchire tout le corps, qui court & ſe précipite.

Il y autoit encore d'autres choſes à remarquer, ſi nous voulions exprimer toutes les Paſſions par le menu & dans leurs circonſtances: Mais, MESSIEURS, vous agrérez ce petit échantillon du travail que j'ay fait, pour ſuivre les ſentimens de Monſeigneur nôtre Protecteur; & le recevrez comme un travail proportionné à ma ſanté, & autant que me l'ont pû permettre mes autres occupations Je ſcai qu'il y a encore un grand nombre de Paſſions que je n'ai point touchées ici, par la crainte que

j'ai eu de vous ennuier, & d'abuser de vôtre patience ; mais lorsque ce cera à mon tour de parler dans cette Assemblée, je tâcherai à vous entretenir de la Phisonomie, des effets differens qui qui causent les Passions selon la diversité des sujets qui la reçoivent.



ABREGE.



ABREGÉ D'UNE CONFERENCE DE MONSIEUR le BRUN, Sur la PHISONOMIE.

LES ſantimens que quelques naturaliſtes ont écrit de la Phyſionomie, ſont que les affections de l'ame ſuivent le temperamment du corps, & que les marques exterieures ſont des ſignes certains des affections de

de l'ame que l'on connoiſt en la forme de chaque animal, ſes mœurs & ſa complexion ; par exemple, le Lion eſt robuſte & nerveux, auſſi il eſt fort ; le Leopard eſt ſoûple & delicat, il eſt fin & trompeur ; l'Ours eſt ſauvage, farouche & terrible, il eſt auſſi cruel ; de ſorte que les formes exterieures marquant le naturel de chaque animal, les Phiſionomiſtes diſent, que s'il arrive qu'un homme ait quelque partie du corps ſemblable à celle d'une bête, il faut de cette partie tirer des conjectures de ſes inclinations, ce que l'on apelle Phiſionomie : que le mot de Phiſionomie eſt un mot composé du Grec, qui ſignifie regle ou loi de nature, par les quelles les affections de l'ame ont du raport à la forme du corps : qu'ainſi il y a des ſignes fixes & permanens qui font connoître les paſſions de l'ame, a ſcavoir celles qui reſident en la partie ſenſitive. Quelques Philoſophes ont dit, pue l'on peut exercer cette ſci-

ence

ence par dissimilitude, c'est a dire par les contraires, par exemple si la dureté du poil est un signe du naturel rude & farouche, la molesse l'est d'un qui sera doux & tendee, de même si la poitrinecouverte d'un poil epais est le signe du naturel chaud & colere, celle qui est sans poil marque la mansuetude & la douceur.

D'autres disent, que pour sçavoir quelles sont les parties ou les signes qui marquent les affections des animaux, il faut faire cette distinction, les uns sont propres & les autres sont communes, les propres sont particulieres a une seule espece, les autres conviennent à pleusieurs, comme la lubricité, quoiquelle le soit davantage aux boucs, aux ânes & aux pourceaux, les autres animaux ne laissent pas d'en estre aussi émeus; Donc pour connoître le signe propre, il faut considerer une seule espece d'animal, universellement sujette à une même passion, & ensuitte une autre

eſpece, en la quelle cette paſſion ne ſe rencontre qu'en particulier, pour exemple du ſigne de la force, il faut conſiderer toutes les eſpeces d'animaux, le Lion, le Taureau, le Cheval, le Sanglier &c. Et ſi le ſigne qui eſt au Lion eſt auſſi aux autres, & que les animaux foibles ne l'ayent pas, i faut reconnoître que c'eſt le ſigne de la force.

Il y en a qui diſent, que le ſigne de la force eſt d'avoir les extrémités grandes comme au Lion, ce qui eſt douteux, puiſque quelques autres animaux, comme le Taureau & le Cheval &c. ne les ont pas grandes, mais fort nerveuſes & bien articulées. Quelques uns diſent que les animaux ont pluſieurs affections, par exemple, le Lion eſt vaillant, fort & colere. Pour diſtinguer le ſigne de valeur, il faut remarquer, ſi les Taureaux & les autres animaux qui ſont forts, ont les deux ſignes, par exemple ſes lions ont de grandes extremitez

mitez & le front élevé, si les autres animaux qui sont forts, n'ont pas le front éleve, il faudra dire par conse-quent, que le front élevé est le signe de la valeur, & les grandes extrémi-tez le signe de la force; Voilà quels sont les sântimens des anciens Phi-sionomes, lesquels étendent leurs ob-servations sur toutes les parties du corps & même sur la couleur.

Mais il est plus apropos de se ré-duire à ce qui peut estre necessaire aux Peintres, car quoi qu'on dise que le geste de tout le corps soit un des plus considerables signes. qui mar-quent la disposition de l'Esprit, l'on peut néanmoins s'arêter aux signes qui se recontrent en la teste, suivant ce que dit Apulée, que l'homme se montre tout entier en sa teste & qu'à la verité si l'homme est dit le racourci du Monde entier, la teste peut bien estre dite le racourci de tout son corps, que les animaux sont autant differens dans leurs inclinations, comme les hom-

hommes le ſont dans leurs affections. Il faut donc premiérement obſerver les inclinations, que chaque animal a dans ſa propre eſpece, enſuite chercher dans leur Phyſionomie les parties qui marquent ſingulierement certaines affections dominantes, par exemples les pourceaux ſont ſales, lubriques, gourmands & pareſſeux. Or l'on doit remarquer quelle partie marque la gourmandiſe, la lubricité & la pareſſe, parce que quelque homme pourroit avoir des parties reſſemblantes à celle d'un pourceau qui n'auroit pas les autres, & ainſi il faut ſçavoir premierement quelles parties ſont afféctées à certaines inclinations. En ſecond lieu la reſemblance & le raport des parties de la face humaine avec celle des animaux, & enfin reconnoître le ſigne qui change tous les autres, & augmente ou diminuë leur force & leur vertu, ce qui ne ſe peut faire entendre que par demonſtration de figure.

L'on remarque que les Animaux qui ont le nez élevés par deſſus ſont audacieux, que l'audace eſt quand un Animal entreprend témérairement un combat n'ayant pas de force pour le ſoutenir, d'oú vient que ce qui eſt audace a un mouton eſt valeur à un Lion; la difference qu'il y a de la face humaine à celles des brutes, eſt que l'homme a les yeux ſituez ſur une même ligne qui traverſe droit au nerf des oreilles, lequel conduit á l'ouye, les animaux Brutes au contraire ont l'œil tirant en bas vers le nez plus ou moins, ſuivant leurs affections naturelles. Secondement l'homme éléve la prunelle en haut, ce que les animaux ne ſçauroient faire ſans lever le nez, le mouvement de leur prunelle tournant bien en bas, tant que quelquefois le blanc paroiſt beaucoup au deſſus; mais jamais ils ne les élevent en haut. Troiſémement, les ſourcils des animaux ne ſe rencontrent jamais, & baiſſent toûjours

jours leurs pointes en bas, mais ceux de l'homme s'approchent au milieu du front & haussent leur pointes du coté du nez.

L'on demontre par un triangle, que les impressions des sentimens des animaux se portent du nez a l'ouye, & de-là au cœur dont la ligne d'en bas vient fermer son angle à celle qui est sur le nez, & que quand cette ligne traverse tout l'œil, & que celle d'en bas passe au travers de la geule, cela marque que l'animal est feroce, cruel & carnacier.

Il se fait encore un petit triangle, dont la pointe est au coin exterieur de l'œil, d'où la ligne suivant le trait de le paupiere superieure forme une angle avec celle qui vient du nez, quand la pointe de cet Angle se rencontre vers le front, c'est une marque d'esprit, comme l'on voit aux Elephans, aux Chamaux & aux signes, & si cet angle tombe sur le nez, cela marque la stupidité & l'imbecilité,

lité, comme aux Anes & aux Moutons; ce qui est plus ou moins selon que l'angle se rencontre, ou plus haut ou plus bas, & l'on demontre toutes ces choses par des exemples dessinez sur le naturel.

CATALOGUE

Des Livres qui se trouvent chez FRANÇOIS van-der PLAATS Libraire dans le Gapersteeg.

ENtretiens sur les vies & ouvrages des plus Excellens Peintres par Mr. Felibien. 2 *vol.* 4.
Oeuvres de Plutarque de la traduction de Mr. Amyot. fol. 4. *vol.*
Dictionaire de l'Academie Françoise. fol. 4 *vol. Edition de Paris.*
Dictionaire François par Richelet augmenté. 4.
Dictionaire François, Alleman, Latin, par Ducz 4.
Dictionaire François, Italien, Alleman, d'Oudin. 8. 3 *vol.*
- - - - - *François, Italien & Latin,* 8. 3. *vol.*
Dictionaire Italien-Allemand, & Allemand-Italien de Castelli, 4. 1700.
Atlas François, 6. *vol. in folio.*
L'Histoire de Guillaume III. Roy de la Grande Bretagne, par Medailles. fol.
Histoire des Flagellans, traduite du Latin de l'Abbé Boileau, *Docteur de Sorbonne,* 12.

Grævii

CATALOGUE.

Grævii Thesaurus Antiquitatum Romanarum, XII. vol. *in fol.*

Erasmi Opera omnia, fol. 9. tomi.

Biblia Polyglotta Briani Waltoni, cum Lexico Castelli. 8 vol.

Hippocratis & Galeni Opera omnia, Gr. Lat. Ed. Parisiensis. fol. 13. tom.

Cointe Annales Ecclesiastici Francorum, fol. 8. tom. ed. du Louvre.

Plutarchus Gr. Lat. Edit. Parisiensis. 2. tom. fol.

Ciceronis Opera omnia, Ed. Parisiensis, apud Stephanum, fol. 4. tomi.

Pindarus Gr. Lat. Ed. Oxoniensis. fol.

Lycophron Gr. Lat. Ed. Oxoniensis, fol.

Thucydides Gr. Lat. Ed. Oxoniensis, fol.

Xenophon Gr. Lat. Ed. nova Oxon. 6. tom. in 8.

Theocritus cum notis Scaligeri, Casaub. & Heinsii, Gr. Lat. Ed. Cantabrigiæ, fol.

Euripides, Gr. Lat. Ed. Cantabrigiæ, fol.

Herodotus Halicarnassæus Gr. Lat. Ed. Londinensis, fol.

Catullus. Tibullus, Propertius, cum not. Passeratii &c. Ed. Parisiensis. fol.

Uptonius de Studio Militari. Ed. Londinensis,

Du-Cange Familia Bysantina. fol.

Wallis Opera Mathematica. fol. 3. vol. Londini.

Clavii Opera Mathematica. fol. Compl.

Historiæ Britannicæ & Anglicanæ Scriptores XX. Thom. Gale. fol. 2. vol. Editio Oxoniensis.

On trouve chez ledit van-der Plaats *outre cela, toutes sortes de Livres François, Grecs, Latins, Allemands, Italiens, Anglois, &c. le tout à un juste prix.*

